



Feuillets de la Maladière
Septembre - Octobre 2022



« Sur toute la terre, là où naît la vérité, la liberté, l'amour, naît Dieu. »

« Les naufragés de l'intelligence », Jean-Marie Adiaffi

Chapelle de la Maladière, dimanche 11 septembre 2022

Texte biblique

Les collecteurs d'impôts et autres gens de mauvaise réputation s'approchaient tous de Jésus pour l'écouter. Les Pharisiens et les maîtres de la loi critiquaient Jésus ; ils disaient : « Cet homme fait bon accueil aux gens de mauvaise réputation et mange avec eux ! » Jésus leur dit alors cette parabole : « Si quelqu'un parmi vous possède cent moutons et qu'il perde l'un d'entre eux, ne va-t-il pas laisser les nonante-neuf autres dans leur pâturage pour partir à la recherche de celui qui est perdu jusqu'à ce qu'il le retrouve ? Et quand il l'a retrouvé, il est tout joyeux : il met le mouton sur ses épaules, il rentre chez lui, puis appelle ses amis et ses voisins et leur dit : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé mon mouton, celui qui était perdu !" De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui commence une vie nouvelle que pour nonante justes qui n'en ont pas besoin. »

« Ou bien, si une femme possède dix pièces d'argent et qu'elle en perde une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Et quand elle l'a retrouvée, elle appelle ses amies et ses voisines et leur dit : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !" De même, je vous le dis, il y a de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui commence une vie nouvelle. »

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Mon père, donne-moi la part de notre fortune qui doit me revenir." Alors le père partagea ses biens entre ses deux fils. Peu de jours après, le plus jeune fils vendit sa part de la propriété et partit avec son argent pour un pays éloigné. Là, il vécut dans le désordre et dissipa ainsi tout ce qu'il possédait. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer du nécessaire. Il alla donc se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. Il aurait bien voulu se nourrir des fruits du caroubier que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. Alors, il se mit à réfléchir sur sa situation et se dit : "Tous les ouvriers de mon père ont plus à manger qu'il ne leur en faut, tandis que moi, ici, je meurs de faim ! Je veux repartir chez mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne suis plus digne que tu me regardes comme ton fils. Traite-moi donc comme l'un de tes ouvriers." Et il repartit chez son père. « Tandis qu'il était encore assez loin de la maison, son père le vit et en eut profondément pitié : il courut à sa rencontre, le serra contre lui et l'embrassa. Le fils lui dit alors : "Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne suis plus digne que tu me regardes comme ton fils..." »

Mais le père dit à ses serviteurs : "Dépêchez-vous d'apporter la plus belle robe et mettez-la-lui ; passez-lui une bague au doigt et des chaussures aux pieds. Amenez le veau que nous avons engraisé et tuez-le ; nous allons faire un festin et nous réjouir, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et je l'ai retrouvé." Et ils commencèrent la fête. « Pendant ce temps, le fils aîné de cet homme était aux champs. A son retour, quand il approcha de la maison, il entendit un bruit de musique et de danses. Il appela un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait. Le serviteur lui répondit : "Ton frère est revenu, et ton père a fait tuer le veau que nous avons engraisé, parce qu'il a retrouvé son fils en bonne santé." Le fils aîné se mit alors en colère et refusa d'entrer dans la maison.

Son père sortit pour le prier d'entrer. Mais le fils répondit à son père : "Écoute, il y a tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à l'un de tes ordres. Pourtant, tu ne m'as jamais donné même un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis. Mais quand ton fils que voilà revient, lui qui a dépensé entièrement ta fortune avec des prostituées, pour lui tu fais tuer le veau que nous avons engraisé !" Le père lui dit : "Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que je possède est aussi à toi. Mais nous devons faire une fête et nous réjouir, car ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et le voilà retrouvé !" »

Luc 15, 1-32, Bible en français courant

Prière

M'aimes-tu ?

Toi le Ressuscité
comme un pauvre
qui ne veut pas s'imposer,
**tu accompagnes chacun
sans forcer l'entrée de notre cœur.**

Tu es là, tu offres ta confiance,
tu ne délaisses personne,
**même quand les profondeurs
crient de solitude.**

Pour t'accueillir
nous avons besoin de guérison.
**Pour te reconnaître, il importe
que nous prenions le risque de refaire
à tout moment le choix de te suivre.**

Sans ce choix,
à chaque fois radical, nous nous traînons.

Te choisir, c'est t'entendre nous dire :
« Toi, m'aimes-tu... ? »

Amen.

Frère Roger de Taizé

Pour après...

AIME ET FAIS CE QUE TU VEUX

Alors le Christ m'a dit :

Prends le risque, Aime et fais ce que tu veux.

Bois et partage ton pain avec tous,

Aime les filles comme tes sœurs,

Ne te choque pas de la vie souvent très crue !

N'aie pas peur de briser la loi du troupeau

Pourvu que l'amour te guide.

N'aie pas peur d'envoyer en l'air les tabous

Pourvu que ton cœur soit droit.

N'aie pas peur de te jeter dans la vie

Pourvu que ton œil soit clair.

Je suis là, avec toi,

pour t'apprendre à aimer.

*Ce n'est pas parce que nous rejetterons notre
humanité*

et que nous dirons dans une prière suppliante :

« Seigneur, Seigneur,

Bouche nos oreilles, pince-nous le nez,

ferme-nous la bouche, brise nos élans... »

que nous saurons parvenir à l'amour.

*Mais bien parce que le cœur de Dieu
aura fait de nous des êtres libres,
capables de vivre avec soi-même,
capables de communiquer en vérité avec les autres,
de tout notre être, corps et esprit.*

*En somme, il n'y a pas de règles.
Seul l'amour que Jésus nous propose
peut nous permettre de suivre
le cours follement dansant du quotidien.
Si toi, Christ, as pu réaliser ce que tu dis
En donnant ta vie,
alors, aide-nous à aimer comme toi.*

Pierre Imberdis¹

¹ In Guy Gilbert, *En cœur à cœur avec Dieu – Mes plus belles prières*, éditions Rey, 2016, pp. 128-129.



*« Ni moi, ni personne
ne sommes menacés de mort.*

*Nous sommes menacés de vie,
menacés d'espérance,
menacés d'amour.*

*Nous sommes menacés de
résurrection. ».*

(José Calderon Salazar, 1911)

Chapelle de la Maladière, dimanche 25 sept 2022

Texte biblique

« Il y avait un homme riche qui s'habillait des vêtements les plus fins et qui, chaque jour, vivait dans le luxe en faisant des festins. Devant la porte de sa maison était couché un pauvre appelé Lazare. Son corps était couvert de plaies.

Il aurait bien voulu se nourrir des morceaux qui tombaient de la table du riche. De plus, les chiens venaient lécher ses plaies. Le pauvre mourut et les anges le portèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi et on l'enterra. Il souffrait cruellement dans le monde des morts ; il leva les yeux et vit de loin Abraham, et Lazare à côté de lui. Alors il s'écria : "Père Abraham, prends pitié de moi ! Envoie donc Lazare tremper le bout de son doigt dans de l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre horriblement."

Mais Abraham dit : "Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu beaucoup de bonheurs pendant ta vie, tandis que Lazare a eu beaucoup de malheurs. Maintenant, il reçoit ici sa consolation, tandis que toi tu souffres. De plus, il y a un profond abîme entre vous et nous ; ainsi, ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le peuvent pas et l'on ne peut pas non plus parvenir jusqu'à nous de là où tu es." Le riche dit : "Je t'en prie, père, envoie donc Lazare dans la maison de mon père, où j'ai cinq frères. Qu'il aille les avertir, afin qu'ils ne viennent pas eux aussi dans ce lieu de souffrances. » Abraham répondit : "Tes frères ont Moïse et les Prophètes pour les avertir : qu'ils les écoutent !

Evangile selon St Luc 16 ; 19-29

Prière

Merci Seigneur, parce que ta Parole vient nourrir nos existences en questionnant notre quotidien.

Ô Père, ouvre nos cœurs à ta Parole !

Quand nous te prions que notre société guérisse de son indifférence et de sa violence,

Déracine d'abord en nous les germes de cette violence !

Quand nous te prions pour que la pauvreté et le racisme cessent de déchirer la communauté humaine,

Aide-nous d'abord ô Dieu à quitter nos peurs !

Quand nous te prions pour les millions d'êtres humains qui vivent la cruelle condition de réfugiés

Aide-nous d'abord à veiller sur les lois qui doivent préserver les plus faibles parmi nous !

Quand nous prions les uns pour les autres, en particulier pour ceux qui traversent l'ombre

Préserve-nous de toute culpabilité à leur égard !

Eclaire plutôt ce que nous vivons et qui est riche, et réjouis-nous de ta présence qui nous donne à être vivants et ouverts à plus que nous-mêmes !

Amen

(d'après F. Carrillo)

Pour après

Le petit chêne qui ne voulait pas vivre l'automne.

Un arbrisseau qui était né au printemps accueillit un jour un papillon splendide sur ses branches naissantes. Il n'avait jamais eu de visiteur si beau. La conversation s'engagea entre eux. - D'où viens-tu mon ami ailé ?

- J'ai parcouru de vastes forêts, admiré les cèdres majestueux du Liban, goûté aux forêts des sapins jurassiens. Je me suis perché sur les branches d'eucalyptus de Galice. - Que d'expérience tu as ! Je ne connais que ce coin de forêt. Je n'ai vu que les pluies du printemps, la lumière tamisée des premières chaleurs, la lumière éclatante de l'été. Je n'ai entendu que le bruissement du vent et le bruit sourd de l'orage. Mais, dis-moi, que va-t-il encore m'arriver ? - Dans quelques semaines tes feuilles vont changer de couleur, et quand viendront les bourrasques de l'hiver, tu vas même les perdre ! - Pourquoi faut-il encore que je change ? Mes branches deviennent solides, mes feuilles de plus en plus belles. Je n'aimerais que grandir, je ne souhaite pas vivre le temps que tu me décris. - Je comprends ton désarroi, mais écoute-moi. Sais-tu comment je suis devenu ce que je suis ? Il y a un certain temps, je ressemblais à un ver à me vautrer dans la terre. Je vivais avec d'autres chenilles et nous ignorions ce qui allait nous arriver. Certaines n'ont pas accepté de s'enfermer dans un cocon et de devoir dépendre de la nourriture du mûrier pour survivre. Aujourd'hui, elles sont mortes. Heureusement qu'un papillon m'avait soufflé qu'il fallait que j'accepte ces longs jours de léthargie pour devenir ce que je suis. Sans cela, je ne serais jamais devenu le papillon que tu vois...

(d'après Noëlle Sennwald, diacre)



« Une simple pensée de gratitude dirigée vers le ciel est la plus parfaite des prières. »

Gotthold Ephraim Lessing

Chapelle de la Maladière, dimanche 9 octobre 2022

Texte biblique

Tandis que Jésus faisait route vers Jérusalem, il passa le long de la frontière qui sépare la Samarie et la Galilée. Il entra dans un village quand dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils se tinrent à distance et se mirent à crier : « Jésus, Maître, aie pitié de nous ! » Jésus les vit et leur dit : « Allez-vous faire examiner par les prêtres. » Pendant qu'ils y allaient, ils furent guéris. L'un d'entre eux, quand il vit qu'il était guéri, revint sur ses pas en louant Dieu à haute voix. Il se jeta aux pieds de Jésus, le visage contre terre, et le remercia. Cet homme était Samaritain. Jésus dit alors : « Tous les dix ont été guéris, n'est-ce pas ? Où sont les neuf autres ? Personne n'a-t-il pensé à revenir pour remercier Dieu, sinon cet étranger ? » Puis Jésus lui dit : « Relève-toi et va ; ta foi t'a sauvé. »

Luc 17,11-19, Bible en français courant

Prière

Seigneur notre Dieu,

J'avance en tournant le dos à mon passé
Sans jamais penser à la place que tu y occupes.
Pourtant, si tu n'avais pas été là pour me soutenir,
où serais-je ?

Pour ton infatigable force d'aimer, mon Dieu merci.

J'avance de l'aube au crépuscule,
Pèlerin de la vie sur des chemins sinueux.
Si tu n'avais pas été ma boussole pour me guider,
où serais-je ?

Pour ton inépuisable inspiration, mon Dieu merci.

J'avance parfois de jour, parfois de nuit.
Et lorsque je me sens seul, je lève les yeux vers les étoiles.
Sans ta lumière au sein de mes peurs solitaires,
où serais-je ?

Pour tes lueurs d'espoirs allumées dans mon cœur, mon Dieu merci.

J'avance souvent, mais régulièrement aussi je recule.
Alors que mon courage s'enfuit, tu me dis : « confiance ».
Sans tes paroles aux portes de mes découragements,
où serais-je ?

Pour tes certitudes lorsque les miennes s'effondrent, mon Dieu merci.

Amen.

Pour après...

Malgré tout

Malgré le doute qui envahit mon cœur,
l'angoisse qui m'étreint, les cris et les rancœurs,
malgré le poids des mots et leur violence,
la spirale infernale de la désespérance.

Tu es là, Seigneur, au cœur de ma souffrance.

Malgré la suspicion dont je suis la victime,
solitude glacée de mes nuits de déprime,
un peu comme étranger à mon propre moi-même,
quand l'amour disparaît et fait place à la haine.

Tu es là, Seigneur, au cœur de mes peines.

Quand j'aurai retrouvé le sourire de mes jours,
et redécouvert les couleurs de l'amour,
je n'aurai plus alors les rides de la souffrance,
et je ne craindrai plus le vide de l'absence.

Tu seras là, Seigneur, au cœur de ma louange.

Jean-Robert Gnaegi²

² Ouvrage collectif, *Livre de prières*, Société Luthérienne - Editions Olivétan, Neuwiller-les-Saverne & Lyon, 2012, p. 113.



*« Ce à quoi nous sommes
attachés nous attache ;
Ce que nous possédons nous
possède. »*

(Jean-Yves Leloup, né 1950)

Chapelle de la Maladière, dimanche 23 oct. 2022

Texte biblique

Jésus raconta une parabole pour ceux qui étaient convaincus d'être justes et méprisaient les autres : Deux hommes montèrent au Temple pour prier : un pharisien et un collecteur d'impôts. Le pharisien, debout, faisait intérieurement cette prière :

« O Dieu, je te remercie de ne pas être avare, malhonnête et adultère comme les autres hommes, et en particulier comme ce collecteur d'impôts là-bas. Moi, je jeûne deux jours par semaine, je donne dix pour cent de tous mes revenus. » Le collecteur d'impôts se tenait dans un coin retiré, et n'osait même pas lever les yeux au ciel. Mais il se frappait la poitrine et murmurait :
« Ô Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ! » Je vous l'assure, c'est ce dernier et non pas l'autre qui est rentré chez lui déclaré juste par Dieu. Car celui qui s'élève sera abaissé ; celui qui s'abaisse sera élevé. »

Evangelie de St Luc 18 ; 9-14

Prière

Seigneur, tu es toujours plus grand que nos attentes timides : tu accomplis des choses nouvelles, quand un monde autour de nous s'écroule, tu donnes une espérance en renversant notre regard sur le monde.

Ô Père, merci de relever le faible et d'abaisser l'orgueilleux, qui se met au centre.

Rends-nous attentifs à ton travail en notre temps ; que nous ne restions cramponnés au passé,

Que nous ne te cherchons pas là où tu n'es pas.

Merci pour ton pardon qui nous ouvre un demain.

Marche devant nous, toi qui es notre avenir. Fais-nous chercher des voies nouvelles et tenir bon dans l'insécurité.

Aide-nous Seigneur à quitter nos préjugés et nos peurs ! Rends-nous humbles et reconnaissants.

Donne-nous la certitude qu'aujourd'hui encore ta force est à l'œuvre. Avec le Christ nous pouvons rebondir et renaitre en tout circonstance.

Ô Dieu, nous te rendons grâce pour ton amour inconditionnel qui dépasse toute pensée et le temps.

Amen

Pour après

Notre Dieu, les hommes disent paix, paix, paix,
Et pendant ce temps, silencieusement,
leur cœur murmure :
soupçons, mépris, tactique, ou encore crainte,
abandon, neutralité.

Les hommes parlent de paix,
quand leur situation les avantage,
ou quand l'avenir les menace.
Ils se servent de la paix
pour chercher la paille qui est dans l'œil de leurs
adversaires, et pour oublier la poutre qui est dans
leur propre œil.
Les hommes tiennent le langage de la colombe,
mais ils ne desserrent pas leurs pattes de
vautours !

Notre Dieu, quand nous parlons de paix,
préserve-nous des indignations faciles et
vertueuses, unilatérales et inefficaces.
Apprends-nous que la paix commence avec ceux
qui sont nos adversaires et non pas avec ceux qui
sont nos partisans.

(André Dumas, 100 prières)



Un immense **MERCİ** à toute nos « tricoteuses » (de Cossonay et d'ailleurs) qui, année après année, confectionnent avec amour et passion des vêtements chauds pour les plus démunis.

Grâce à leur travail de l'ombre, elles font de l'hiver une saison réchauffée par l'amour placé dans chacune des mailles.

Mains anonymes et précieuses, soyez ici remerciées et bénies.



Légende : tricoteuses de Cossonay

Pastorale œcuménique de la Rue à Lausanne
Rue Pré-du-Marché 9
1004 Lausanne

<https://www.eerv.ch/presence/solidaire/rue>
pastoraledelarue@gmail.com



Slawomir Wojtanowski, aumônier

076/ 448 23 78

Slawomir.Wojtanowski@cath-vd.ch



Doris Walgenwitz, aumônier

079/ 225 57 41

doris.walgenwitz@eerv.ch



Eric Bianchi, aumônier

077/ 527 40 99

eric.bianchi@eerv.ch

